L'exception humaine

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09

Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. L'homme est-il une exception dans la nature, un être à part, seul à penser, à parler et à faire son histoire, ou un vivant parmi les autres, dont la différence n'est qu'une affaire de degré ? Et si l'exception existe, est-elle un privilège ou une charge ?

- I. L'homme est une exception : il fait ce qu'aucun autre vivant ne fait.
  1. Il se tient debout, il a des mains, il pense.
  2. Il transforme le monde et il se transforme lui-même.
  3. Il a une histoire et il peut la comprendre.
- II. Mais cette exception est fragile et contestée : elle se perd, elle change de camp, et la science la réduit.
  1. L'exception tient à un fil : les autres hommes.
  2. L'exception peut changer d'espèce.
  3. Plus on connaît l'homme, moins il paraît exceptionnel.
- III. L'exception humaine n'est pas un privilège de nature mais une responsabilité.
  1. L'homme est le seul vivant à qui l'on peut demander des comptes.
  2. On reconnaît l'exception humaine à ce qu'elle fait de ceux qui ne la montrent pas.
  3. Refuser l'exception comme privilège sans renoncer à l'exception comme tâche.

Introduction

Accroche. Dans *Antigone* de Sophocle, le chœur chante : « Entre tant de merveilles du monde, la grande merveille, c'est l'homme » (cours). Le mot grec traduit par « merveille », *deinos*, veut dire à la fois « admirable » et « terrible ». L'homme navigue, laboure, dresse les animaux, parle, fonde des cités : il est capable de tout. Mais c'est aussi ce qui le rend inquiétant. Dès l'origine, l'exception humaine est une fierté et un danger.

Analyse des termes. Une exception est ce qui échappe à une règle. Dire que l'homme est une exception, c'est dire qu'il échappe aux règles qui valent pour tous les autres vivants : il ne vit pas seulement dans la nature, il la transforme ; il n'obéit pas seulement à ses instincts, il pense et il choisit. L'expression a un sens fort (l'homme est d'une autre nature que l'animal, comme le pense Descartes) et un sens faible (l'homme diffère de l'animal par degré, comme le pensent les sciences modernes). « Humaine » renvoie d'abord à la nature humaine (sens 1 du dictionnaire, cours : ce qui distingue l'homme « de l'animal comme de la machine »), mais aussi à la vertu d'humanité (sens 3) : être exceptionnel, est-ce être supérieur ou être meilleur ? Le piège est de prendre l'exception pour un privilège évident, ou de la nier au nom de la biologie sans se demander ce qu'on perd.

Problématique. L'homme est-il une exception dans la nature, un être à part, seul à penser, à parler et à faire son histoire, ou un vivant parmi les autres, dont la différence n'est qu'une affaire de degré ? Et si l'exception existe, est-elle un privilège que l'homme a reçu, ou une charge qu'il doit porter ?

Annonce. Nous verrons d'abord que l'homme fait ce qu'aucun autre vivant ne fait, et qu'il est en ce sens une exception (I). Nous montrerons ensuite que cette exception est fragile : elle se perd, elle peut changer d'espèce, et la science la réduit (II). Nous verrons enfin que l'exception humaine n'est pas un privilège de nature mais une responsabilité, celle de répondre de ce qu'on fait (III).

I. L'homme est une exception : il fait ce qu'aucun autre vivant ne fait

I.1 Il se tient debout, il a des mains, il pense

Thèse

L'homme se distingue de tous les autres animaux par son corps même : il se tient droit, il a des mains, et il pense.

Explication. La différence commence par le corps. Un chien a le museau tourné vers le sol ; l'homme a le visage tourné vers le ciel. Un cheval a des sabots, faits pour courir et pour rien d'autre ; l'homme a des mains, qui ne sont faites pour rien en particulier et peuvent donc tout faire : tenir un marteau, écrire, caresser. Et surtout, l'homme pense : il sait qu'il existe, il se pose des questions sur lui-même. Aucun animal ne demande ce qu'est un animal.

Corroboration. Aristote, *Les Parties des animaux* (cours) : l'homme est un animal rationnel, qui se tient droit, « le visage tourné vers le ciel », et qui dispose de mains, « outil capable de devenir ou de fabriquer n'importe quoi ». Aristote renverse une idée reçue : on croit l'homme moins bien doté que les animaux (pas de griffes, pas de fourrure), alors qu'il est le mieux doté, parce qu'il peut se fabriquer tous les organes qu'il veut. Pour Aristote, cette place à part est un « privilège du plus divin des êtres ».

Deuxième référence. Freud, *Malaise dans la civilisation*, note du chapitre IV : la station debout est le « commencement du processus inéluctable de la civilisation » ; chapitre VII, § 1 : « Pourquoi donc nos frères les animaux ne nous donnent-ils le spectacle d'aucune lutte civilisatrice semblable ? Hélas, nous n'en savons rien ». Freud ajoute à Aristote un aveu : l'exception humaine est un fait qu'on constate, mais qu'on n'explique pas.

Phrase choc. Seul l'homme est tourné vers le ciel.

Transition. Le corps droit et la main donnent à l'homme ses moyens. Ce qu'il en fait est une deuxième exception : il ne se contente pas de vivre dans la nature, il la transforme. ### I.2 Il transforme le monde et il se transforme lui-même

Thèse

L'animal vit dans la nature telle qu'elle est ; l'homme la refait à sa mesure, et il se refait lui-même.

Explication. Un castor construit toujours le même barrage, depuis des millions d'années. L'homme a construit des huttes, puis des villes, puis des fusées : il ne cesse de changer ce qu'il fait. Et il ne change pas seulement le monde : il change sa propre vie, ses lois, ses habitudes, son corps même. Cette capacité de transformation n'a pas de limite fixée d'avance, et c'est ce qui fait sa grandeur et son danger.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre V, p. 116 : « Remplacer du donné par du construit, problème général, problème humain par excellence ». Concrètement, Robinson, seul sur son île, ne se contente pas de survivre comme un animal : il cultive, il élève, il construit une maison, il se donne un calendrier et des lois. Puis, après l'explosion, il se transforme lui-même : « Un nouveau Robinson se débattait dans sa vieille peau » (IX, p. 189). L'exception humaine, chez Tournier, c'est de pouvoir changer de forme.

Deuxième référence. Sophocle, *Antigone* (cours) : le chœur dresse l'inventaire de tout ce que l'homme sait faire, naviguer, cultiver, chasser, parler, soigner, gouverner ; l'homme est défini par « sa faculté de franchir des limites que l'on croyait infranchissables ». Saint-Exupéry le dit en une phrase : le « pouvoir essentiel » de l'homme est « de transformer et le monde et soi-même » (*Lettre à un otage*, V).

Phrase choc. L'animal vit dans la nature ; l'homme la refait.

Transition. Transformer le monde, c'est avoir une histoire. Or l'homme est aussi le seul vivant

qui peut comprendre son histoire : troisième exception, et la plus forte. ### I.3 Il a une histoire et il peut la comprendre

Thèse

L'homme est le seul vivant qui a une histoire, c'est-à-dire qui change d'une génération à l'autre, et le seul qui peut comprendre cette histoire parce qu'il l'a faite.

Explication. Les abeilles d'aujourd'hui vivent comme celles d'il y a dix mille ans ; les hommes d'aujourd'hui ne vivent pas comme ceux d'il y a cent ans. L'homme a une histoire. Et parce que cette histoire est son œuvre, il peut la comprendre de l'intérieur, alors qu'il ne comprend la nature que du dehors. C'est la seconde exception : non seulement l'homme change, mais il sait qu'il change et il peut raconter comment.

Corroboration. Vico, *La Science nouvelle* (1725, cours) : « on ne peut connaître parfaitement que ce dont on est l'auteur » ; c'est le principe du *verum-factum*, « le vrai, c'est le fait ». L'homme ne connaîtra jamais parfaitement la nature, qu'il n'a pas faite ; mais il peut connaître son histoire, qu'il a faite, avec ses lois, ses mythes, ses langues. L'histoire est donc une science possible, et elle est propre à l'homme.

Deuxième référence. Camus, *La Peste*, V, 5 : le narrateur se révèle, le docteur Rieux, qui a tenu la chronique de la peste pour témoigner « en faveur de ces pestiférés » et pour que le souvenir de l'injustice ne se perde pas. Camus montre l'exception de Vico en acte : des hommes qui ont vécu un fléau en écrivent l'histoire, pour la comprendre et pour que les autres s'en souviennent. Une ruche ne tient pas de chronique.

Phrase choc. Les abeilles n'écrivent pas l'histoire de la ruche.

Transition. Debout, bâtisseur, historien de lui-même : l'homme fait bien ce qu'aucun autre vivant ne fait. Mais chacune de ces exceptions peut lui être retirée, et la science moderne les relativise une à une.

II. Mais cette exception est fragile et contestée : elle se perd, elle change de camp, et la science la réduit

II.1 L'exception tient à un fil : les autres hommes

Thèse

Un homme privé des autres hommes perd en quelques mois tout ce qui le faisait exceptionnel : la station debout, le langage, le rire.

Explication. Si l'exception humaine était inscrite dans la nature de l'homme, un homme seul la garderait. Or ce n'est pas le cas. Les facultés qui distinguent l'homme sont entretenues par les autres : on parle parce qu'on nous parle, on se tient droit parce qu'on nous regarde. Enlevez les autres, et l'homme retombe peu à peu au niveau de l'animal, et même au-dessous, parce qu'il n'a pas les instincts de l'animal pour le soutenir.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre II, p. 38-39 : la souille. Robinson, seul depuis des mois, cesse de se laver, se vautre dans une mare de boue, perd la station debout et le langage, ne sait plus si ce qu'il voit est réel. Ce n'est pas un retour à la nature : un animal dans la souille se porterait bien. C'est la chute de ce que Tournier appelle « l'échafaudage » (p. 53) que les autres hommes entretiennent en chacun.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, III, 10-11 : le professeur Antelle, savant illustre, enfermé avec des hommes qui ne parlent pas, désapprend tout en quelques mois et vit heureux sur la paille ; Cornélius en tire la leçon : « l'esprit peut se perdre, comme il peut s'acquérir » (III, 10). Boulle ajoute à Tournier que la présence d'autres corps humains ne suffit pas : il faut des hommes

qui parlent.

Phrase choc. L'exception humaine tient à un fil : les autres.

Transition. Si l'exception se perd sans les autres, elle n'est pas inscrite dans la nature de chaque homme. Peut-elle alors passer à une autre espèce ? Boulle en fait l'expérience. ### II.2 L'exception peut changer d'espèce

Thèse

Les traits qui font l'exception humaine (la raison, la parole, la science) ne sont pas réservés à notre espèce ; il suffit d'imaginer une autre espèce qui les possède pour voir que l'exception est une place, non une nature.

Explication. On croit que l'homme est exceptionnel parce qu'il a la raison. Mais si des singes avaient la raison et que les hommes l'avaient perdue, les singes se diraient l'exception, avec exactement les mêmes arguments que les nôtres. L'exception n'est donc pas attachée à l'homme comme sa couleur de peau : c'est une position, celle du vivant qui domine, et elle peut changer de titulaire.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*, II, 2. Zira explique à Ulysse pourquoi les singes sont supérieurs : ils ont quatre mains, « Le singe est, bien sûr, la seule créature raisonnable », et un arbre généalogique prouve leur place au sommet. Ulysse reconnaît que « le raisonnement de Zira ne me parut ni plus ni moins convaincant que le nôtre ». Boulle a simplement transporté l'exception humaine chez les singes, et elle fonctionne aussi bien : c'est la preuve qu'elle ne tient à aucune nature.

Deuxième référence. Foucault, *Les mots et les choses* (1966, cours) : « Avant la fin du 18e siècle, l'homme n'existait pas ». Foucault ne parle pas de biologie mais de savoir : l'homme comme objet d'étude à part est une invention récente, et ce qui a été inventé peut disparaître (la « mort de l'homme »). Foucault ajoute à Boulle une date : l'exception humaine, telle que nous la pensons, a une histoire, donc une fin possible.

Phrase choc. Sur Soror, l'exception s'appelle le singe.

Transition. Une exception qui change de camp dans un roman pourrait encore être défendue par la science. Mais la science moderne, au contraire, la réduit. ### II.3 Plus on connaît l'homme, moins il paraît exceptionnel

Thèse

Les sciences modernes ramènent l'homme dans le rang des vivants : ses facultés sont des degrés, non des ruptures, et ce qu'il y a de plus naturel en lui, c'est ce qui le tue.

À définir. Une différence de nature sépare deux choses qui n'ont rien de commun (l'esprit et la matière chez Descartes) ; une différence de degré sépare deux choses qui ont la même nature à des niveaux différents (plus ou moins de langage, plus ou moins d'outils).

Explication. Depuis Darwin, l'homme descend des mêmes ancêtres que les singes. Depuis les neurosciences, la pensée est une activité du cerveau, comme chez les autres mammifères. Chaque fois qu'on croyait tenir un propre de l'homme, on l'a retrouvé ailleurs, en moins : les outils, la communication, l'apprentissage. Ce qui reste, c'est un degré supérieur, pas une exception.

Corroboration. Wolff, les quatre figures de l'homme (cours), quatrième figure, l'homme neuronal : « l'humanité est réinsérée dans l'ordre du vivant » ; « plus de véritable propre de l'homme, au mieux une différence de degré » ; tout n'est plus qu'« architecture et chimie du cerveau ». Le cours parle d'une « banalisation de l'homme » : l'homme n'est plus un objet d'étude particulier mais un être vivant comme les autres. C'est le paradoxe noté par Scheler : plus la science de l'homme avance, moins elle sait ce qu'il est (cours).

Deuxième référence. Camus, *La Peste*, IV, 6, Tarrou : « Ce qui est naturel, c'est le microbe ». Devant le bacille, l'homme n'est qu'un corps parmi les corps ; sa santé, sa « pureté », sont « un effet de la

volonté », jamais un fait de nature. Camus ajoute à Wolff une conclusion : si l'on cherche l'exception humaine dans la nature de l'homme, on ne la trouve pas ; on ne trouve que ce qui le tue. Darwin, *L'Origine des espèces* (1859, hors programme), est la date où cette banalisation a commencé.

Phrase choc. Plus on connaît l'homme, moins il paraît exceptionnel.

Transition. L'exception humaine ne se trouve donc ni dans une nature à part, ni dans une supériorité garantie. Faut-il y renoncer ? Non, mais il faut la comprendre autrement : non comme un privilège, mais comme une charge.

III. L'exception humaine n'est pas un privilège de nature mais une responsabilité

III.1 L'homme est le seul vivant à qui l'on peut demander des comptes

Thèse

Ce qui fait l'exception de l'homme, ce n'est pas qu'il soit plus fort ou plus intelligent, c'est qu'il est le seul vivant responsable de ce qu'il fait.

À définir. Être responsable, c'est devoir répondre de ses actes devant les autres : on peut demander à un homme pourquoi il a fait ce qu'il a fait ; on ne le demande pas à un loup.

Explication. On ne juge pas un lion qui tue une antilope ; on juge un homme qui tue un homme. Pourquoi ? Parce que l'homme aurait pu faire autrement. L'exception humaine ne consiste pas dans la capacité de tout faire (le *deinos* de Sophocle), mais dans le fait que cette capacité engage : ce que l'homme fait, on peut le lui reprocher. Sa seule limite est sa finitude, et c'est en l'acceptant qu'il devient responsable.

Corroboration. Sophocle, *Antigone* (cours) : la faculté humaine de transgresser les limites fait à la fois « sa grandeur et son danger, puisqu'aucune limite morale ne lui est fixée » ; mais Antigone, elle, « ne cherche pas à vaincre la mort : elle l'honore par un rite ». Le cours en tire la leçon : l'homme a une capacité sans bornes dans un monde borné, et sa seule limite réelle est la mort, qu'il vaudrait mieux respecter. L'exception humaine est une puissance qui appelle une mesure.

Deuxième référence. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre V : « Respect de l'homme ! Respect de l'homme !... Là est la pierre de touche ! » ; « nous ne sommes pas un bétail à l'engrais ». Saint-Exupéry ajoute à Sophocle que l'exception de l'homme se mesure à ce qu'on lui doit, pas à ce qu'il peut : une civilisation se juge au respect qu'elle accorde à chaque homme.

Phrase choc. Si l'homme est une exception, c'est parce qu'il est le seul vivant à qui l'on peut demander des comptes.

Transition. Si l'exception est une responsabilité, elle ne se mesure pas à ce que l'homme sait faire, mais à ce qu'il fait des autres, et d'abord des plus faibles. ### III.2 On reconnaît l'exception humaine à ce qu'elle fait de ceux qui ne la montrent pas

Thèse

L'exception humaine ne se prouve pas chez ceux qui pensent et parlent ; elle se prouve dans la manière de traiter ceux qui ne pensent pas encore, ou plus : un enfant, un malade, un homme muet.

Explication. Si l'exception était un privilège, elle ne vaudrait que pour ceux qui la montrent, et l'on pourrait traiter les autres en bêtes. Si elle est une responsabilité, elle oblige d'abord envers ceux qui ne peuvent pas la revendiquer. Le test de l'humanité n'est donc pas « sais-tu raisonner ? » mais « comment traites-tu celui qui ne raisonne pas ? ».

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*. Nova, la femme de Soror, ne parle pas, ne rit pas ; Ulysse lui-même la traite d'abord en animal (« N'est-elle pas un animal ? », III, 1). Mais c'est en

la traitant en femme, puis en mère, qu'elle apprend à sourire, à pleurer, puis à parler (III, 11). La guenon Zira, de son côté, est le personnage le plus humain du livre, au sens de la vertu d'humanité. Le roman montre que l'exception humaine se vérifie dans ce qu'on fait de ceux qui ne la montrent pas.

Deuxième référence. Tolstoï, *La Mort d'Ivan Ilitch* (cours) : le serviteur Guérassime, un simple paysan, est le seul à s'occuper du mourant, à le laver, à le nourrir, à le soulager, sans dégoût. Le cours le dit : « L'humanité se trouve aussi dans ces petits gestes ». Tolstoï ajoute à Boulle que l'exception humaine, au sens moral, est souvent chez le plus humble, et qu'elle se montre dans le soin, pas dans la pensée.

Phrase choc. On reconnaît l'exception humaine à ce qu'elle fait de ceux qui ne la montrent pas.

Transition. Il reste à écarter une fausse solution : reprendre l'exception comme privilège en voulant dépasser l'humanité par la technique. C'est le débat de l'introduction du cours, et il tranche. ### III.3 Refuser l'exception comme privilège sans renoncer à l'exception comme tâche

Thèse

Vouloir dépasser l'humanité par la technique, c'est reprendre l'exception comme privilège ; l'accepter avec ses limites, c'est la tenir comme tâche. La seconde voie est la seule qui fasse des hommes.

Explication. Le transhumanisme pousse l'exception humaine à son extrême : l'homme serait l'être qui peut tout corriger, même la mort. Mais un homme qui n'aurait plus de limites n'aurait plus rien à répondre de rien ; il ne serait plus une exception, il serait une machine. À l'inverse, l'homme qui accepte sa finitude et s'occupe des autres n'a renoncé à aucune de ses capacités : il les emploie à être un homme.

Corroboration. Cours, introduction : Bryan Johnson dépense deux millions de dollars par an pour inverser son âge biologique ; Bostrom affirme que « l'être humain actuel ne représente qu'un point relativement précoce dans le développement de l'espèce » ; Kurzweil annonce la fusion de l'homme et de l'IA. Le cours en tire la conséquence : « si l'humanité est toujours à venir, elle n'est jamais vraiment là ». Le transhumanisme ne sauve pas l'exception humaine, il la supprime, en faisant de l'homme un brouillon.

Deuxième référence. Freud, *Malaise dans la civilisation*, III, § 8 : l'homme est devenu « une sorte de "dieu prothétique" », grâce à ses organes auxiliaires, mais « pour semblable qu'il soit à un dieu, l'homme d'aujourd'hui ne se sent pas heureux ». Camus, *La Peste*, IV, 6, Rieux : « Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme », pas un héros ni un saint. Freud montre que l'exception technique ne rend pas heureux ; Camus montre ce que l'exception devient quand on la prend comme une tâche : un métier d'homme.

Phrase choc. L'homme n'est pas l'exception qui échappe à la nature ; il est celle qui doit en répondre.

Objection anticipée

Les neurosciences et la biologie (cours, l'homme neuronal ; Darwin) objecteraient que l'exception humaine est une illusion : l'homme est un vivant comme les autres, et la responsabilité elle-même n'est qu'un mécanisme du cerveau. Réponse : on peut accorder la différence de degré sans accorder la conclusion. Même si la pensée est une activité du cerveau, l'homme reste le seul vivant à qui l'on demande des comptes, et le seul à pouvoir se demander ce qu'il doit faire de ce qu'il sait de lui-même. Scheler (cours) le disait : jamais l'homme n'a autant su sur lui-même, et jamais il n'en a tiré aussi peu de certitude ; ce reste d'incertitude est la place de la responsabilité.

Sources : Sujet hors recueil proposé par Romain, notion.